

En guise d'avant-propos

MERCI à Sylvain Wagnon d'avoir associé, par cet avant-propos, SOS MÉDITERRANÉE à ce travail dont le souffle nous interpelle sur la grande mutation nécessaire de l'Education nationale. Merci à lui encore d'avoir en outre décidé de faire don à notre association – et donc à notre mission de sauvetage en *Mare Nostrum* – de ses droits d'auteur. Un geste généreux, mais qui témoigne surtout de la clarté de son engagement pour des solidarités concrètes, et renforce la légitimité de son combat pour une pédagogie solidaire.

Certes nous ne sommes directement concernés que par l'une des pages de son ouvrage, mais comment être indifférent à l'esprit général et à la lumière qui l'animent et le traversent de la première à la dernière ligne, et sous-tendent la thèse profondément humaniste qui l'inspire? Certes certains pourront ne pas adhérer à

chaque mot et avoir envie de contester tel ou tel point, d'autres parleront d'utopie, tant l'art de l'exécution de sa belle ambition s'annonce complexe. Probablement même sera-t-il contesté – conservatisme ou « bon sens » – dans sa volonté révolutionnaire de nouvelle éducation, au nom par exemple de l'équilibre autorité-bienveillance ou de la place du sachant, en oubliant au passage cette évidence que l'on n'est ouvert et bien avec les autres que si l'on est bien avec soi !

De leur côté, depuis décembre 2015, les bénévoles de SOS MÉDITERRANÉE s'adressent aux élèves, au cours de séances d'une heure, dans le but de les informer sur la tragédie des naufrages, le devoir de porter assistance en mer, la nécessaire mobilisation des citoyens pour faire exister l'*Aquarius* (et son successeur l'*Ocean Viking*), ou encore le déroulement et l'efficacité des opérations de sauvetage. Ces opérations de sensibilisation scolaire sont voulues scrupuleusement hors de toute prise de position politique au sens politicien du terme, et même hors de tout militantisme autre que celui s'inspirant des valeurs qui sont le creuset de notre République et de notre « vivre ensemble ». En fait elles sont dédiées avant tout à une meilleure connaissance des réalités de la migration.

Ce sont aujourd'hui une cinquantaine de bénévoles, dont des marins-sauveteurs et parfois des rescapés, ré-

partis dans huit régions en France et préalablement formés à ce mode d'intervention, qui se relayent dans les collèges, lycées, parfois dans les universités et dans les écoles primaires.

Leur message est clair, et effectivement il est en ligne avec ce qu'écrit Sylvain Wagnon lorsqu'il dénonce « le refus de l'accueil qui va contre toutes les valeurs humanistes ». J'ajouterais pour ma part surtout lorsque ce refus s'appuie sur le souhait honteux, jamais clairement avoué, que les naufragés n'arrivent pas « chez nous » et ne menacent pas notre mode de vie. Au mieux sans réaliser que ce vœu larvé est une insulte aux valeurs même qui fondent l'Europe, qu'on les appelle démocratiques, républicaines ou simplement humaines, et que les nier serait précisément le moyen le plus sûr de perdre notre identité. De fait notre conviction, socle de l'action et de la cohésion de SOS MÉDITERRANÉE – organisation injustement attaquée au mépris de la vérité des faits et de son comportement, mais aussi soutenue et financée par des français de toutes origines sociales ou politiques – est que laisser noyer les naufragés aux portes de l'Europe ne peut pas être la solution à la question migratoire. Et que si nous ne faisons rien pour les sauver, c'est notre âme qui coulera avec.

Nous ne sommes donc pas très loin du propos de l'auteur, pour qui « il ne s'agit pas de créer une nouvelle

Sylvain Wagnon

notion, une nouvelle chapelle, un nouveau courant, mais d'établir les bases d'une autre société –solidaire et fraternelle– par un projet éducatif fondé sur la compréhension et la prise en compte des défis actuels».

Francis Vallat

Président d'honneur de SOS MÉDITERRANÉE

Préface de Philippe Meirieu

« Il fallait le faire ! »

NUL DOUTE qu'à l'issue de la lecture de ces pages, le lecteur, comme l'auteur de cette préface, laissera échapper un évident « Il fallait le faire ! ». Expression polysémique s'il en est qui dit, tout à la fois, l'admiration devant le culot et le courage de l'auteur, mais aussi l'enthousiasme pour l'à-propos, la pertinence et la force de son discours.

Le culot, d'abord : au moment où, surfant sur l'individualisme et se nourrissant à l'envahissante littérature du « développement personnel », les médias exaltent le « sauve-toi toi-même », Sylvain Wagnon nous montre que nos enfants ne pourront se sauver qu'ensemble.

Le courage aussi : quand notre société tout entière est tentée par le repli dans l'entre-soi et que fleurissent

des écoles qui se veulent « alternatives » mais ne sont souvent que des refuges pour privilégiés, Sylvain Wagnon dit son attachement à une école publique qui soit, en même temps, une école pour toutes et tous et une école du commun, une école accueillante avec chacune et chacun, d'où qu'il vienne et quel qu'il soit, et une école qui prenne soin de notre monde commun.

L'à-propos également : jamais, en effet, nous n'avons autant eu besoin de rappeler qu'avant d'être une valeur, la solidarité est un fait. Que nous le voulions ou non, nous sommes solidaires. Pour le pire peut-être. Pour le meilleur, si nous le décidons. Et l'idéal de coopération que l'Éducation nouvelle avait proposé au nom de considérations morales et sociales s'impose aujourd'hui comme un enjeu civilisationnel. Car si, au-delà des réformes de tuyauterie, nous cherchons un sens à nos institutions scolaires, si nous ne voulons pas les laisser se transformer en machines technocratiques au service de la concurrence généralisée, il n'y a guère que là que nous puissions le trouver.

La pertinence encore : quand tant d'écrits sur l'éducation débitent des lieux communs éculés sur l'épanouissement de l'enfant et la réussite de tous – comme si quiconque pouvait se porter en faux

contre de telles généralités bienfaitantes!—, Sylvain Wagnon montre clairement les enjeux et n'hésite pas à identifier des lignes de clivage. C'est, d'abord, le principe d'éducabilité contre tous les fatalismes... le fatalisme des dons et celui de la reproduction sociale, celui de tous les « c'est comme ça! » et de tous les « on n'y peut rien! ». C'est aussi la « pédagogie active » dès lors qu'elle n'est pas confondue avec la systématisation du bricolage et fait une priorité de l'activité mentale qui apprend à « penser par soi-même ». C'est, également, la visée émancipatrice à travers un usage de la raison qui permet de résister à toutes les formes d'emprise et de préférer la recherche de la vérité à l'enfermement dans les certitudes. C'est, enfin, un projet résolu de démocratisation de l'accès aux savoirs libérateurs, contre toutes les formes de confiscation et d'élitisme.

Saluons, pour finir, la force du propos. S'engager « pour une pédagogie solidaire », c'est aujourd'hui le seul moyen pour faire échapper l'éducation à la concurrence mortifère dans laquelle les technocrates et les « managers » voudraient l'enfermer. C'est promouvoir, à tous les niveaux, l'entraide et la coopération. C'est s'attacher, dans les projets les plus ambitieux comme dans « le moindre geste » quotidien, à ce qui unit les humains entre eux. C'est

montrer concrètement à nos enfants qu'il y a plus de plaisir à partager l'inépuisable – les connaissances scientifiques et les créations artistiques, les engagements pour un avenir meilleur et les joies du « faire ensemble » – qu'à consommer frénétiquement l'épuisable jusqu'à notre anéantissement. Car n'en doutons pas : le véritable projet des adultes se lit moins dans leurs déclarations d'intention que dans ce qu'ils offrent à leurs enfants pour investir leur désir de grandir. Et que peut-on leur offrir de mieux aujourd'hui qu'une « pédagogie de la solidarité » ?

Philippe Meirieu
Professeur émérite en Sciences de l'éducation
Université Lumière – Lyon 2